

Traces, Discours aux Nations Africaines

de Felwine Sarr



Dossier de médiation

Contenus liés à la plateforme h-hippolyte.be



Théâtre de Namur

Contacts : ceciledelvigne@theatredenamur.be

chloecolpe@gmail.com

Sommaire

1. AUTOUR DE TRACES	
a. Présentation du spectacle «Traces»	4
b. Présentation de Felwine Sarr	4
2. PRENDRE LA PAROLE !	
a. Kader Attia et son installation « The Culture of Fear, An Invention of Evil” (2013)	5
b. Amandine Gay et son film documentaire « Ouvrir la voix » (2017).....	6
3. LES ENJEUX DE LA MIGRATION	
a. « Flux migratoire » par l’émission « Les dessous des cartes » (Arte, 2020).....	7
b. « Boza – A bord de l’Aquarius avec les sauveteurs de migrants », un documentaire réalisé par Kombini (2017)	7
c. Le regard des artistes :	
c.1. L’artiste Barthélémy Toguo et son installation « Urban Requiem » (2015).....	8
c.2. L’artiste Bouchra Khalili et son œuvre « The Constellation Serie » (2011)	8
4. FAIT COLONIAL & DÉCOLONISATIONS	
a. « Les routes de l’esclavage », série documentaire (Arte, 2018)	9
b. « Décolonisation », série documentaire (Arte, 2019).....	10
c. «Qui a dessiné les frontières de l’Afrique ?» par « Le Monde Afrique » (2020).....	10
d. La fin du franc CFA par le média « Brut » (2019)	10
e. Figures de la résistance :	
e.1. Portrait de Cheikh Anta Diop (2019)	11
e.2. Portrait de Thomas Sankara (2017)	11
e.3. Portrait de Nelson Mandela (2018)	11
f. Le regard des artistes :	
f.1. David Goldblatt sa série “Joburg : Soweto et Hillbrow” (2018)	12
f.2. Sammy Baloji et son installation « Johari Brass Band » (2020).....	12
f.3. Romuald Hazoumè et ses masques bidons.....	13
g. Colonisation, décolonisation à travers la musique (2017).....	14
5. CHANGER SON REGARD !	
a. «Afrotopia» de Felwine Sarr (2016)	15
b. Se réconcilier avec l’histoire avec Christiane Taubira (2017)	15
c. La pensée blanche par Lilian Thuram (2019).....	16
d. Les ateliers de la pensée	16
e. Le regard des artistes :	
e.1. L’artiste Selly Raby Kane.....	16
e.2. IBAKUU avec « Alien Cartoon » (2014).....	17
e.3. La cinéaste Sofia Djama et son film « Les bienheureux » (2017)	17
e.4. La cinéaste Maïmouna Doucouré et son film « Mignonnes » (2019).....	18
6. SE DRESSER !	
a. La restitution du patrimoine africain : le rapport de Bénédicte Savoy et Felwine Sarr (2017)	19
b. Rencontre avec l’activiste Fadel Barro.....	19
c. Le regard des artistes :	
c.1. Littérature : la conférence TED de Chimamanda Ngozi Adichie (2009).....	20
c.2. Arts visuels :	
-> La peintre Lynette Yiadom-Boakye.....	20
-> Le peintre Aliou Diack et son exposition « Chaman » (2019)	20
-> Le peintre Cheikh Ndiaye et sa série « Cinéma (2012-2018) »	21
-> Le photographe Omar Victor Diop et ses séries «Le Studio des Vanités» (2012) et «Diaspora» (2014)	21
c.3. Arts de la scène : le spectacle «Coup Fatal» ! (2014).....	22
c.4. Cinéma :	
-> Katy Léna Ndiaye, « On a le temps pour nous » (2019)	22
-> Renaud Barret, « Le système K » (2019).....	23
c.5. La mode :	
-> Le peintre Amoako Bofo pour la marque Dior (2020)	23
-> Les sapeurs pour la marque Guinness.....	23
>> PORTFOLIO.....	24

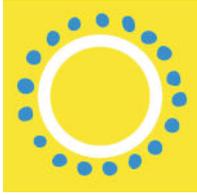
Introduction

Pour accompagner la pièce « Traces, discours aux nations africaines », cette plate-forme numérique propose des contenus documentaires et artistiques en résonance avec les actes de la pièce regroupés en cinq thématiques :

- Prendre la parole !
- Les enjeux de la migration
- Fait colonial & Décolonisations
- Changer son regard !
- Se dresser !

Les contenus scientifiques et artistiques se répondent et se complètent. Cette façon d'explorer les thématiques à l'œuvre dans la pièce montre l'importance de la circulation entre les disciplines et notamment entre art et science, pour appréhender la complexité des situations et la complexité du monde, dans le sillage de la pensée de Felwine Sarr.

Les contenus présentés dans ce dossier sont disponibles via des liens Youtube et Vimeo, la plateforme Arte Boutique (identifiant : ceciledelvigne@theatredenamur.be / mot de passe : **traces2021**), le portfolio en fin de document ou sur demande à l'adresse mail : ceciledelvigne@theatredenamur.be.



1- Autour de *Traces*

a. Présentation du spectacle « Traces »

Une réalisation du Théâtre de Namur avec Felwine Sarr et Etienne Minoungou, 11min 32sec.

«Traces» est une adresse poétique, un appel puissant à la jeunesse et un rappel saisissant de l'histoire du continent africain qui se résume en une phrase de l'auteur : «*La décolonisation des esprits doit se faire de part et d'autre de la Méditerranée.*» On y suit le parcours d'un homme «*que la mer vomit sur une côte méditerranéenne*», ce destin par lequel «*vous pouvez devenir le déchet des autres*», *puisque* «*aucune dignité ne peut se conquérir dans l'arrière-cour des autres*». On y entend le récit de la naissance de l'humanité sur une terre soumise ensuite à la traite des Noirs, à l'esclavage, à la colonisation puis, en guise d'indépendance, au «sous-développement», ce terme scandaleux imposé par «*les détresseurs qui nomment 'pauvres' ceux qu'ils ont spoliés*». «Traces» est surtout un message d'espoir et un appel à se dresser incarnant la pensée philosophique et poétique d'un grand penseur.

 <https://vimeo.com/491551787>

b. Présentation de Felwine Sarr

Une réalisation du Théâtre de Namur avec Felwine Sarr, 10min 15sec.

Auteur, compositeur, éditeur et économiste sénégalais, Felwine Sarr est un des intellectuels les plus influents de ce début du XXI^e siècle.

Ses ouvrages « Afrotopia » (2016) et « Habiter le monde » (2017) ont fait l'objet d'un retentissement international immédiat. Il est à l'initiative des « Ateliers de la pensée » à Dakar, un espace de liberté où se réunissent intellectuel.les, écrivain.e.s et universitaires africain.es de la diaspora afin de penser le futur du continent. C'est à lui, ainsi qu'à l'universitaire et historienne de l'art Bénédicte Savoy, que le Président français, Emmanuel Macron, confie une mission d'étude sur la question de la restitution du patrimoine africain à leurs pays d'origine.

 <https://vimeo.com/491555195>





2. Prendre la parole

**« J'ai conquis la parole.
Elle me fut longtemps refusée. »**

«Traces» s'ouvre sur une prise de parole. Quel est cet homme qui parle et à qui s'adresse-t-il ?

Deux artistes interrogent ici les représentations, les imaginaires et clichés raciaux produits par la domination coloniale. D'un côté Kader Attia avec son installation expose les mécanismes de la peur de l'Autre, de l'autre la documentariste Amandine Gay donne la parole à 24 femmes noires vivant en France et en Belgique sur leur condition.

a. Kader Attia et son installation

«The Culture of Fear, An Invention of Evil» (2013)



«The Culture of Fear, An Invention of Evil» (2013) expose les mécanismes de la peur de l'Autre qui fonctionnent aujourd'hui comme à l'époque coloniale. L'installation consiste en une succession d'étagères remplies de journaux datant essentiellement de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, mais avec des ajouts contemporains. Leurs illustrations, qui traitent de l'histoire coloniale, représentent le plus souvent un homme non blanc, africain, arabe, berbère, asiatique, amérindien, etc., sur le point de commettre un crime ou dans un acte de violence envers un Blanc, ou plus souvent une femme blanche. Représenté comme une bête ou un monstre, l'« homme sauvage » est devenu le centre de la propagande pro-coloniale et de sa mission civilisatrice, relayée par une industrie de la presse en plein essor à la fin du 19^{ème} siècle. Comme le formule l'artiste, « pour avoir une idée du monde, les gens de la métropole ou même des capitales des colonies n'avaient que ces couvertures caricaturales qui montraient l'Arabe fourbe le couteau entre les dents, le Noir cannibale, l'Asiatique tortionnaire au sang froid.



Biographie

Né en 1970 à Paris, de parents algériens, Kader Attia passe son enfance entre la banlieue parisienne et le quartier de Bab el Oued à Alger. Son approche poétique et symbolique explore les répercussions profondes de l'hégémonie culturelle occidentale moderne et du colonialisme sur les cultures extra-occidentales. Pendant plusieurs années, ses recherches se sont focalisées sur le concept de la "réparation" comme une constante de la nature humaine. De la culture à la nature, de la question du genre à l'architecture, de la science à la philosophie, tout système de vie est un processus infini de réparation. En 2016, Kader Attia a créé La Colonie, un espace situé à Paris pensé comme une agora ouverte aux discussions et au partage d'idées. Appelant à une décolonisation non seulement des populations, mais aussi des connaissances, des attitudes et des pratiques, il aspire à un décloisonnement des savoirs grâce à une démarche transculturelle, transdisciplinaire et transgénérationnelle. Animé par l'urgence des réparations sociales et culturelles, il vise à réunir ce qui a été éclaté, ou s'est perdu de vue.

>> Portfolio pages 25 - 26

b. Amandine Gay et son film documentaire « Ouvrir la voix » (2017)

24 portraits, 129min

« Ouvrir la voix » est un documentaire d'Amandine Gay qui répond à la nécessité pour les femmes noires francophones de se réapproprier la narration. Vingt-quatre femmes noires racontent leur condition minoritaire et les clichés raciaux. Premier long métrage d'Amandine Gay, ce documentaire de création bouscule les codes du film d'entretiens : « *Nous sommes encore trop souvent réduites au silence ou présentées comme des victimes passives. Ce film est aussi une célébration de notre diversité en tant qu'Afro-descendantes.* »

Biographie

Réalisatrice, universitaire, activiste, Amandine Gay partage son temps entre recherche et création. Selon elle, la réappropriation de la narration est un acte d'émancipation. Après, «Ouvrir la voix», sorti dans les salles françaises, belges et suisses en 2017, elle prépare un second documentaire, «Une Histoire à Soi», qui concerne l'adoption transraciale. Elle intervient régulièrement comme conférencière à propos de l'afrofémisme, de l'intersectionnalité ou de l'adoption.

arte
BOUTIQUE

Film disponible via les codes ARTE BOUTIQUE



3. Les enjeux de la migration

« Après une incroyable odyssée, digne de celle d'un Bakary Il voguant vers les Amériques, la mer me vomit, un matin, sur une plage de la méditerranée.

La pudeur m'empêche, ici, de vous raconter les détails de mon aventure. Je connus les prisons de la ligne de démarcation qu'ils appellent centres de rétention. Le travail au noir dans les haciendas du sud de l'Espagne. L'errance sur les routes entre la Grèce et l'Italie. (...) »

Celui qui prend la parole est parti et revenu, chargé des histoires terribles des drames de la migration. Tentatives ici de décrypter les enjeux des migrations, devenues une réalité structurelle dans un monde globalisé. Elles concernent aujourd'hui une personne sur sept sur terre et sont de plus en plus diversifiées, multiples et complexes, tant par leurs motifs et leurs origines que par leurs trajectoires. Elles restent pourtant mal comprises, volontiers caricaturées, et surtout souvent réprimées, tant au Nord qu'au Sud. (source : François Gemenne, Alternatives Sud, www.cetri.be). A travers les regards des artistes, la question politique de la libre circulation des personnes est posée par Barthélémy Togo, les histoires fragiles se transforment en constellation dans une géographie poétique avec Bouchra Khalili.

a. « Flux migratoire » par l'émission « Les dessous des cartes »

(Arte, 2020, 12min)

L'histoire européenne des soixante-dix dernières années est indissociable de celle des migrations. Des transferts de population de l'après-guerre à ceux de la décolonisation jusqu'à la politique appliquée tant bien que mal par l'UE aujourd'hui, l'immigration fait constamment débat. D'autant que certains leaders politiques en ont fait leur préoccupation principale, agitant leur thèse sur le risque de «submersion migratoire» du Sud vers le Nord pour réveiller les peurs. Décryptage en chiffres et en cartes.



Vidéo disponible via les codes ARTE BOUTIQUE

b. « Boza – A bord de l'Aquarius avec les sauveteurs de migrants »

Un documentaire réalisé par Kombini (2017, 14min 01sec)

Pour les migrants venus d'Afrique, la Méditerranée est la voie principale pour atteindre l'Europe, malgré le danger que représente sa traversée. Selon Médecins sans frontières (MSF), en 2016, au moins 5 000 hommes, femmes et enfants sont morts en tentant de traverser la Méditerranée, contre près de 2 800 en 2015. Depuis mai 2016, L'Aquarius, un navire affrété par l'association SOS Méditerranée, vient en aide aux migrants rescapés.



<https://www.youtube.com/watch?v=jtpD3Gt4ALo>

c. Le regard des artistes :

c.1. L'artiste Barthélémy Toguo et son installation «Urban Requiem » (2015)



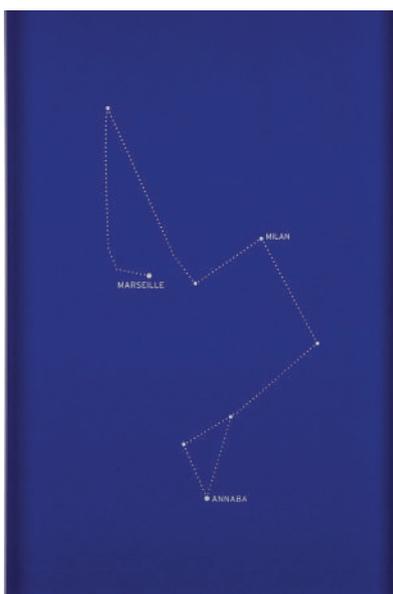
Une des œuvres les plus emblématiques du travail de Barthélémy Toguo consiste en un assemblage de tampons en bois sculptés et de leurs empreintes imprimées dont les slogans évoquent, le plus souvent, la question de l'émigration / immigration, la libre circulation des hommes et des biens.

Biographie

Barthélémy Toguo est un artiste protéiforme né en 1967 au Cameroun. Il partage désormais son quotidien entre Bandjoun, Paris et New-York. Sans limite dans sa pratique artistique, il s'adonne au dessin et à la sculpture, réalise des installations mais aussi des vidéos et des performances. Artiste engagé, son travail va avoir une dimension politique. Il s'intéresse à la notion de flux, autant au niveau des individus que des marchandises. L'ensemble de son œuvre est présentée dans le monde entier, à travers les plus grands musées comme le Centre Pompidou en 2007 ou les foires et biennales à l'instar de la Biennale de Venise en 2011.

>> **Portfolio** page 27

c.2. L'artiste Bouchra Khalili et son œuvre «The Constellation Serie» (2011)



La série «Constellations» est composée de huit sérigraphies, chacune de celle-ci retrace les itinéraires dessinés dans les vidéos du projet Mapping Journey¹. Transformant littéralement chaque trajectoire individuelle en constellation, l'installation renvoie aux cartes du ciel utilisées en astronomie depuis plusieurs siècles. «J'ai commencé ce projet en me posant une question simple : Comment traduire une géographie subjective défiant les frontières et les conceptions restrictives des Etats-nations ? Les «Constellations» sont dans leur essence des points de référence de l'espace où les repères juridiques du territoire n'existent pas. Dans le même mouvement, depuis des siècles, les marins se réfèrent au ciel afin de se situer dans les mers et les océans. De la même façon, Les «Constellations» deviennent le lieu où la mer et le ciel se confondent, où les frontières sont abolies et où le vécu de l'individu se transforme en une démarche alternative d'orientation, faisant écho à la citation : «A map of the world that does not include Utopia is not worth even glancing at» (Oscar Wilde, The Soul of Man Under Socialism).»

Biographie

Bouchra Khalili est née à Casablanca au Maroc en 1975. Elle étudie le cinéma à la Sorbonne Nouvelle et est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. La pratique artistique de Bouchra Khalili, qui englobe film, vidéo, installation, photographie, sérigraphie et édition, explore les continuums impérial et colonial, tels qu'ils sont incarnés par les migrations contemporaines illégales et forcées. Elle se concentre également sur la politique de mémoire des luttes anti-coloniales et de solidarité internationale. Combinant pratiques documentaires et conceptuelles, elle étudie les questions de l'auto-représentation, de l'autonomie d'action et des formes de résistance des communautés rendues invisibles par le modèle de l'Etat-nation.

>> **Portfolio** pages 28 - 29

¹ The Mapping Journey Project dessine une pratique alternative de la cartographie, élaborée et façonnée du point de vue des individus contraints de franchir illégalement les frontières. Chacune des vidéos est basée sur un long plan statique, une main tenant un marqueur dessine sur une carte une trajectoire tortueuse et complexe, dépassant ces frontières qui génèrent les trajets illégaux forcés, tandis que hors écran, les narrateurs racontent leur voyage de façon factuelle.



4. Fait colonial & Décolonisations

**« Vint le temps des cyclones.
Le ciel dans sa longue marche s'assombrit ».**

Pour tenter de décrypter ce chapitre « Fait colonial et décolonisations » sont présentés :

- Deux séries documentaires consacrées à l'esclavage et à la colonisation proposant un état des lieux aussi complet que possible sur la question,
Trois figures politiques et intellectuelles majeures de la résistance restant à ce jour de précieuses sources d'inspiration et de mobilisation pour la jeunesse,
- Deux courts reportages expliquant la manière dont furent tracées les frontières et les enjeux du Franc CFA,
- Les oeuvres des artistes Sammy Baloji, Romuald Hazoumè et du photographe David Goldblatt

a. « Les routes de l'esclavage »

Série documentaire (Arte, 2018, 208min)

« C'est l'histoire d'un monde où la traite d'esclaves a dessiné ses territoires et ses propres frontières. Un monde où la violence, la domination et le profit ont imposé leurs routes. L'histoire de l'esclavage n'a pas commencé dans les champs de coton. C'est une tragédie beaucoup plus ancienne qui se joue depuis l'aube de l'humanité. A partir du 7^{ème} siècle, et pendant plus de 1200 ans, l'Afrique a été l'épicentre d'un gigantesque commerce d'êtres humains parcourant l'ensemble du globe. Nubiens, Peuls, Mandingues, Songhaïs, Sosos, Akans, Yorubas, Ibos, Kongos, Yao, Somalis...

Au total, plus de 20 millions d'Africains ont été déportés, vendus et réduits en esclavage. Ce système criminel a enrichi et posé les fondements des plus grands empires à travers le monde. L'ampleur de ce trafic est telle qu'il a longtemps été impossible d'en expliquer tous les mécanismes. Pourtant, son histoire pose une question fondamentale : comment l'Afrique s'est-elle retrouvée au coeur des routes de l'esclavage ? »

Épisode 1 : 476 – 1375

Au-delà du désert (Arte, 2018, 51min 35sec)

476 après Jésus-Christ, Rome s'effondre sous la poussée des invasions barbares. Sur les ruines de l'Empire romain, les Arabes bâtissent un nouvel empire qui s'étend des rives de l'Indus jusqu'au sud du Sahara. Entre l'Afrique et le Moyen-Orient se tisse durablement un immense réseau de traite d'esclaves.

Épisode 2 : 1375 – 1620

Pour tout l'or du monde (Arte, 2018, 51min 45sec)

À la fin du Moyen-âge, l'Europe s'ouvre au monde et découvre qu'elle se situe en périphérie de la principale zone de production de richesses de la planète : l'Afrique. Les navigateurs portugais sont les premiers à se lancer à la conquête de l'Afrique. Ils partent chercher l'or, ils reviennent avec des milliers de captifs pour les vendre en Europe.

Épisode 3 : 1620 – 1789

Du sucre à la révolte (Arte, 2018, 52min 18sec)

XVII^e siècle. L'Atlantique devient le champ de bataille de la guerre du sucre. Français, Anglais, Hollandais et Espagnols se disputent les Caraïbes pour y cultiver des champs de canne. Pour assouvir ces rêves de fortune, les Royaumes européens ouvrent de nouvelles routes de l'esclavage entre l'Afrique et les îles du Nouveau Monde.

Épisode 4 : 1789- 1888

**Les nouvelles frontières de l'esclavage
(Arte, 2018, 53min 02sec)**

À Londres, Paris et Washington, le courant abolitionniste gagne du terrain. Après la révolte des esclaves à Saint-Domingue, la Grande-Bretagne abolit la traite transatlantique en 1807. Pourtant l'Europe, en pleine révolution industrielle, ne peut pas se passer de la force de travail que fournissent les esclaves. Pour satisfaire son besoin de matières premières, elle ferme les yeux sur les nouvelles formes d'exploitation de l'homme au Brésil et aux États-Unis.



Épisodes disponibles via les codes ARTE BOUTIQUE



Présentation de la série par la réalisatrice Fanny Glissant, Kombini (vidéo, 2018, 2min37) :

<https://www.youtube.com/watch?v=Xm6nk-uMzDI>

b. « Décolonisation »

Série documentaire (Arte, 2019, 160min)

Commentaire dit par Reda Kateb. Production : ARTE France, Program33, AT Production, RTBF, RTS Sénégal.

Les auteurs Karim Miské, Marc Ball et Pierre Singaravélou inversent le regard sur ces événements pour les raconter du point de vue des colonisés.

« *Tant que les lions n'auront pas leur propre histoire, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur* », écrivait le Nigérian Chinua Achebe, auteur du roman «*Tout s'effondre*» (1958, réédité en 2013), critique du colonialisme. C'est en adoptant le point de vue des colonisés que les réalisateurs Marc Ball, Karim Miské et l'historien Pierre Singaravélou, spécialiste des empires coloniaux et de la mondialisation, ont choisi de construire une renversante série documentaire retraçant l'histoire des décolonisations sur les continents asiatique et africain.

Décolonisations - Épisode 1 (Arte, 2019, 52min 59sec)

De la révolte des cipayes de 1857 à l'étonnante République du Rif, mise sur pied de 1921 à 1926 par Abdelkrim el-Khattabi avant d'être écrasée par la France, ce premier épisode montre que la résistance, autrement dit la décolonisation, a débuté avec la conquête.

Décolonisations - Épisode 2 (Arte, 2019, 53min 11sec)

Ce deuxième épisode, de 1927 à 1954, est celui de l'affrontement. Que ce soit à travers la plume de l'Algérien Kateb Yacine, qui découvre à 15 ans, en 1945, lors du massacre de Sétif, que la devise républicaine française, tout juste rétablie, ne vaut pas pour tout le monde, ou celle de la poétesse Sarojini Naidu, proche de Gandhi, qui verra en 1947, dans le bain de sang de la partition de l'Inde, se briser son rêve de fraternité, un vent de résistance se lève, qui aboutira dans les années 1960 à l'indépendance de presque toutes les colonies.

Décolonisations - Épisode 3 (Arte, 2019, 54min 09sec)

Des indépendances à l'ère de la postcolonie, ce troisième épisode, de 1956 à 2013, s'ouvre avec les mots du psychiatre antillais Frantz Fanon, qui rejoint les maquis du FLN en Algérie.



Épisodes disponibles via les codes ARTE BOUTIQUE

c. « Qui a dessiné les frontières de l'Afrique ? » par « Le Monde Afrique »

(vidéo, 2020, 3min 19sec)

Si toutes les frontières sont artificielles, celles du continent africain le sont plus que toutes les autres. Tracées à l'issue de la Conférence de Berlin –du 15 novembre 1884 au 26 février 1885–, ces démarcations correspondaient davantage aux ambitions hégémoniques des puissances européennes qu'aux identités et solidarités des populations locales. Aujourd'hui, 87 % de la longueur des frontières du continent, soit 70 000 km sur un total d'environ 80 000 km, selon les calculs du géographe Michel Foucher, sont le résultat de cette histoire coloniale.



<https://www.youtube.com/watch?v=xbSxBK8B6ZU&list=PLbB3LXcYSEu8oOnjiAJ4GdJ1-CwqAR5aU&index=27>

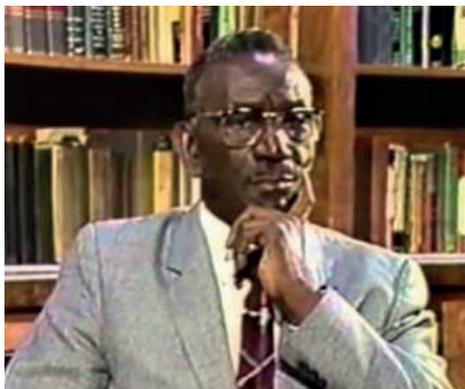
d. La fin du franc CFA par le média « Brut »

(vidéo, 2019, 3min 07sec)

Créé en 1945, le franc CFA va disparaître dans 8 pays d'Afrique de l'Ouest. Ainsi, ce vestige du colonialisme, sera remplacé par une nouvelle monnaie, appelée l'eco. Une réforme qui ne fait pas l'unanimité.



https://www.youtube.com/watch?v=o4_Crb72LmE



e. Figures de résistance

e.1. Portrait de Cheikh Anta Diop (1923-1986)

Le Monde Afrique (vidéo, 2019, 12min 37sec)

Cheikh Anta Diop a été l'un des penseurs africains les plus influents du XX^e siècle. Historien, scientifique et homme politique, le chercheur sénégalais a développé la thèse d'une Egypte ancienne profondément africaine. En 1954, il publie sa thèse dans *Nations nègres et culture*. La parution du livre va susciter l'hostilité du monde scientifique français. Le milieu académique reproche à Cheikh Anta Diop d'avoir une lecture plus politique et idéologique que scientifique de l'histoire africaine. Malgré les controverses, trente-trois ans après sa mort, l'auteur de «*Civilisation ou barbarie*» et «*Antériorité des civilisations nègres*» continue d'influencer la recherche en histoire africaine, et de manière plus globale la pensée politique, philosophique, économique et culturelle du continent et de ses diasporas. Ce portrait fait partie de la série Panafricain.e.s dédiés aux grandes figures historiques du continent.

https://www.youtube.com/watch?v=JeVaVtr_DCE



e.2. Portrait de Thomas Sankara (1949-1987)

Brut (vidéo, 2017, 2min 45sec)

Communément appelé «*Che Guevara*» de l'Afrique, Thomas Sankara est un homme politique anti-impérialiste, panafricaniste et tiers-mondiste burkinabè. Il incarne et dirige la révolution burkinabè du 4 août 1983 jusqu'à son assassinat lors d'un coup d'État qui amène au pouvoir Blaise Compaoré, le 15 octobre 1987. Il fait notamment changer le nom de la Haute-Volta, nom issu de la colonisation, en un nom issu de la tradition africaine : Burkina Faso, qui est un mélange de moré et de dioula et signifie pays des hommes intègres. Il conduit une politique d'affranchissement du peuple burkinabè. Son gouvernement entreprend des réformes majeures pour combattre la corruption et améliorer l'éducation, l'agriculture et le statut des femmes.

<https://www.youtube.com/watch?v=X0oyfVzCQnQ>



e.3. Portrait de Nelson Mandela (1918-2013)

Brut (vidéo, 2017, 4min 17sec)

Nelson Mandela est l'une des figures les plus emblématiques du renouveau africain. Son épopée politique puise ses racines dans un passé lointain où domination rimait avec ségrégation et colonisation. L'apartheid qu'il a combattu a insufflé une violence durable en Afrique du Sud et dans les pays voisins, que même la croissance économique ne parvient pas à faire oublier. Le triomphe de sa démarche et son arrivée au pouvoir grâce à une transition relativement pacifique ont fait de lui une sorte de monument national vivant, orné d'un prix Nobel.

<https://www.youtube.com/watch?v=nmaTB4YEKIQ&t=5s>

f. Le regard des artistes

f.1. David Goldblatt et sa série "Joburg : Soweto et Hillbrow"

Centre Pompidou, 2018, 17min 3sec

«Johannesbourg, ou Joburg, n'est pas une ville facile à aimer. Dès sa fondation avec l'installation d'un camp minier en 1886, les Blancs n'ont pas voulu que des gens à la peau noire ou marron vivent parmi eux ou à proximité. Au fil du temps, ils les ont repoussés hors de la ville et de ses quartiers blancs. L'apartheid a fini par désigner les zones de la ville en fonction des « races »: la loi prescrivait qu'un territoire donné ne pouvait être occupé que par une « race » donnée, Noirs, Blancs, personnes de couleur, Indiens. Soweto et Alexandra étaient pour les Noirs, Hillbrow, Houghton et Pageview pour les Blancs, Lenasia pour les Indiens, Protea pour les gens de couleur, etc.»

Biographie

David Goldblatt (1930-2018) est un photographe sud-africain qui a photographié pendant des décennies le paysage politique d'Afrique du Sud, portant un intérêt particulier pour l'histoire de son pays. Ses photographies ont apporté un témoignage de la vie quotidienne en Afrique du Sud non seulement sous l'Apartheid mais aussi depuis la fin du régime ségrégationniste.

 <https://www.youtube.com/watch?v=SMLhkUqQZTU>

f.2. Sammy Baloji et son installation « Johari - Brass Band » (2020)

Grand Palais, Paris



« Johari – Brass Band » est le symbole triomphal de la réappropriation par l'Afrique de sa propre histoire. Au début du XIX^e siècle, la France, affaiblie par la révolte et la perte de Saint-Domingue, change de stratégie et vend la colonie française de Louisiane aux Etats-Unis. Les troupes quittent le territoire, abandonnant sur place leurs instruments de musique. Ces cuivres ont été ensuite repris par les esclaves pour créer les Brass Bands (fanfares). Les deux sculptures de Sammy Baloji à la forme de sousaphone et cor d'harmonie sont inspirées de ce chapitre de l'histoire coloniale. Les cuivres sont scarifiés par l'artiste, en écho aux pratiques ancestrales congolaises éradiquées par la présence coloniale. Ils sont intégrés dans des structures métalliques reprenant la forme de minerais du Katanga, une province du Congo riche en ressources minières surexploitées par des entreprises internationales depuis 1885.

Biographie

Sammy Baloji est né en 1978 à Lubumbashi au Congo et vit entre Lubumbashi et Bruxelles depuis 2006. Il ne cesse d'explorer la mémoire et l'histoire de son pays d'origine. Son travail est une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'une remise en question de l'impact de la colonisation belge. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement sur la façon dont les clichés culturels continuent à façonner des mémoires collectives et permettent ainsi aux jeux de pouvoir sociaux et politiques de continuer à dicter les comportements humains. Le travail de Sammy Baloji a rejoint les plus grandes collections françaises et internationales. Sa résidence de 2008 à 2010 au Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren lui a permis de travailler sur les collections de ce musée commandé en 1897 par Leopold II à Charles Girault... l'architecte du Grand Palais.

>> Portfolio page 30

f.3. Romuald Hazoumè et ses masques bidons

Tobago - 2019



Crépus - 2018



Dans le monde entier, les masques ont longtemps été utilisés lors de rituels sacrés ou de performances; les masques africains sont parmi les tout premiers biens de valeur échangés entre l'Afrique et le monde occidental. Libérés de leur lien au rituel, les masques de Hazoumè adaptent sciemment « le matériel » de l'art africain aux réalités contemporaines. Composés de bidons en plastique² et autres débris, et empreints de sous-entendus, les masques incarnent la prise subversive de l'artiste sur les inégalités d'échanges continues entre l'Afrique contemporaine et le monde occidental. Comme le suggèrent les titres des œuvres, chaque masque représente aussi une véritable personne ou un stéréotype que l'artiste a rencontré et ensuite représenté—atteignant une qualité illusoire débordante comme le montrent un contenant de détergent abandonné et combiné à des cheveux artificiels tressés, des échantillons de tissus, ou encore une tête de balai—capturant parfaitement l'essence de la personnalité de Chouchou, Nanawax, ou Dr Walker.

Biographie

Romuald Hazoumè est né en 1962 à Porto-Novo, au Bénin. Il est d'origine Yoruba. Par sa double appartenance culturelle, Romuald Hazoumè fait l'épreuve d'une situation conflictuelle qui transparait dans la création de son œuvre, non pas réalisée suivant la tradition des Yoruba, mais totalement syncrétique à partir de matériaux de récupération. Au milieu des années 80, il réalise ses premières sculptures à partir de bidons en plastique qui après une intervention minimale, relatent subtilement sa vision critique des figures et des systèmes politiques africains. L'œuvre de Hazoumè souligne les conséquences persistantes de la corruption, du trafic et de l'esclavage dans l'Afrique postcoloniale: les façons multiples par lesquelles les gens ordinaires continuent d'être subjugués par les forces insidieuses du pragmatisme économique et politique. Sur le plan conceptuel mais aussi esthétique, ces pièces viscéralement et adroitement façonnées reflètent l'ordre mondial tel un écosystème interdépendant, élucidant sombrement la nature manichéenne de ses interconnexions.

>> Portfolio pages 31 - 32

² (...) au Bénin le jerrican est le symbole des trafics : il sert à importer en fraude l'essence du Nigeria voisin, au mépris des frontières et des lois. Cette contrebande, dangereuse pour ceux qui conduisent voitures ou motos surchargées de bidons, est fructueuse. — Le Monde, Hazoumè fait tomber les masques, par Philippe Dagen

Publié le 27 avril 2016 à 15h00

g. Colonisation, décolonisation à travers la musique (2017)

Philharmonie de Paris

Huit titres pour interroger le rapport de la chanson aux mentalités coloniales et, à l'inverse, aux revendications culturelles et identitaires liées aux processus de décolonisation. La chanson a toujours été un moyen d'affirmer une identité, de servir une cause culturelle, de proclamer un message politique ou de nourrir des fantasmes d'exotisme. En parallèle de l'exposition *Jamaica Jamaica!* (2017), cette playlist propose de découvrir, à travers le reggae, le rap ou encore l'afrobeat, comment la musique a pu et peut encore jouer un rôle déterminant dans les rapports de force géopolitiques et les représentations de l'autre.

1. FELA KUTI : « COLONIAL MENTALITY »

Lagos (Nigéria) est un des ports de l'Atlantique noir de Paul Gilroy (1993), bible des *cultural studies*. Fela Anikulapo Kuti s'y est battu, dès son retour d'Angleterre en 1963, pour l'avènement d'une musique décolonisée, qu'il nomme afrobeat. Sa lutte contre la mentalité coloniale passe par des textes virulents autant que par l'utilisation de rythmes inspirés des musiques traditionnelles yorubas.

 <https://www.youtube.com/watch?v=O3zHgkQGDE>

2. LAS MARAVILLAS DE MALI : « RENDEZ-VOUS CHEZ FATIMATA »

L'Atlantique noir, c'est un espace de transferts musicaux. Suite à l'indépendance du Mali acquise en 1960, le président Modibo Keita veut affirmer l'identité du pays à travers le développement de la culture et les projets transatlantiques. Ainsi, en 1963, dix jeunes Maliens s'envolent pour La Havane, y étudient et finissent par créer un orchestre de musique afro-cubaine, « Las Maravillas de Mali ». En 1967, ils mettent en pratique leurs enseignements et enregistrent « Chez Fatimata », un cha cha cha qui remportera un succès jamais démenti dans les discothèques de plusieurs pays d'Afrique.

 <https://www.youtube.com/watch?v=2KSzjyPn6Kk>

3. GRAND KALLÉ : « INDEPENDANCE CHA CHA »

Porté par de mêmes inspirations cubaines, Joseph Kabasele dit Grand Kallé écrit ce monument de la musique panafricaine le 20 janvier 1960. Ils le jouent la première fois à Bruxelles, où ils accompagnent la délégation congolaise à l'occasion de la table ronde qui fixa la date de l'indépendance du Congo au 30 juin 1960.

 <https://www.youtube.com/watch?v=RxkZ95PYcrM>

4. RAS MICHAEL AND THE SONS OF NEGUS : ETHIOPIAN ANTHEM

« L'hymne éthiopien universel illustre l'identification populaire des Noirs aux Éthiopiens sur la base d'un imaginaire simultanément biblique, politique et racialisé, constituant l'éthiopianisme », explique Giulia Bonacci, qui s'est passionnée pour l'histoire de cette création panafricaine de 1918, enregistrée ici par Ras Michael and the Sons of Negus (1978).

 <https://www.youtube.com/watch?v=ZKPIAFNCkD8>

5. BOB MARLEY & THE WAILERS : « ZIMBABWE » (LIVE AU STADE RUFARO)

Dans la nuit du jeudi 17 au vendredi 18 avril 1980, un concert gigantesque célèbre l'accession à l'indépendance du dernier pays d'Afrique encore sous domination européenne: le Zimbabwe, ancienne Rhodésie du Sud. Devant les représentants de cent États, dont le prince Charles, le président zambien Kenneth Kaunda et le Premier ministre indien Indira Gandhi, Bob Marley et les Wailers interprètent cet hymne reggae. À minuit, l'Union Jack sera descendu du mât du stade pour être remplacé par celui du nouvel État.

 <https://www.youtube.com/watch?v=D8C7WPRacss>

6. CHARLES TRENET : « BIGUINE A BANGO »

Les chansons coloniales qui fleurirent en France pendant la première moitié du XX^e siècle, utilisent de nombreux motifs voulus « exotiques », qui entretiennent en réalité sans ambages les rapports de force entre colon et colonisé. Ici, Charles Trenet utilise le rythme de la biguine, née dans les Antilles françaises pour écrire une chanson décrivant la Martinique comme un paradis onirique et lointain, où l'on ne pense qu'à danser.

 <https://www.youtube.com/watch?v=kBp4Q-r4e1Y>

7. COURSIL / FANON 1952

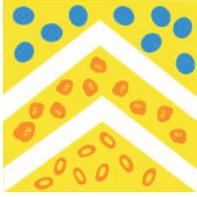
« Je suis homme et c'est tout le passé du monde que j'ai à reprendre. La guerre du Péloponnèse est aussi mienne que la découverte de la boussole. Je ne suis pas seulement responsable de Saint-Domingue ». Frantz Fanon et Jacques Coursil se rencontrent, par l'intermédiaire de cet enregistrement. Surgissant d'un texte de 1952, la pensée de l'écrivain, médecin-psychiatre et combattant anticolonialiste, résonne avec force grâce au timbre puissant du chanteur et trompettiste Jacques Coursil, dans son album *Clameurs* (2007), un oratorio contemporain.

 <https://www.youtube.com/watch?v=F7YsppnsOHg>

8. LA RUMEUR : « NOM, PRÉNOM, IDENTITÉ »

Fondée en 1997, La Rumeur, grand nom du rap français, fut assignée devant les tribunaux au début des années 2000 pour ses paroles offensives à l'encontre de la police française. Ils dénoncent dans des textes brûlants les tensions urbaines, les échecs des politiques d'insertion sociale et le racisme de la société française. « *Énarque ou en Polytechnique qu'on formate à leurs techniques / Me disent complexe comme un conflit ethnique / Et dans ce contexte, j'ai des réflexes de colonisé en retard* »

 <https://www.youtube.com/watch?v=K-q9yT3tel8>
<https://youtu.be/ETHTCrRnupU>



5. Changer son regard !

« Vous avez dit « Développement » ?

Développement de qui ? De quoi ?

Non ! Non !

Parlons de Vie. D'Intensité. De Plénitude. De Complexité. De Beauté.

De Dignité du quotidien. »

« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. » Ces mots résument la radicalité de la pensée de Felwine Sarr pour qui l'Afrique peut offrir au monde un nouveau « projet de civilisation » plus respectueux de l'Homme et de l'environnement, si elle accomplit une profonde révolution culturelle et accouche de l'inédit dont elle est porteuse».

a. «Afrotopia» de Felwine Sarr

« L'Afrique n'a personne à rattraper ! »

« Notre seule faiblesse, c'est d'ignorer nos forces »

« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. »

Ces mots résument la radicalité de la pensée de Felwine Sarr pour qui l'Afrique peut offrir au monde un nouveau « projet de civilisation » plus respectueux de l'Homme et de l'environnement, si elle accomplit une profonde révolution culturelle et accouche de l'inédit dont elle est porteuse». Paru en 2016, son essai «Afrotopia», connaît un retentissement international immédiat. L'auteur y déconstruit le « mythe occidental du développement » et propose une « utopie active pour débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et les féconder ». Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs et artistes africains une responsabilité centrale.

>> **À lire** : «Afrotopia», Felwine Sarr, Éditions Philippe Rey, 2016

>> **Pour aller plus loin** : «Repairing the future with Felwine Sarr» | Interview | BOZAR at home :

https://www.youtube.com/watch?v=1-b7AVsrZ_s&t=5s

>> **Podcast à venir**

b. Se réconcilier avec l'histoire avec Christiane Taubira

Clisque Dimanche, Canal + (2017, 14min 37sec)

Christiane Taubira est née le 2 février 1952 à Cayenne. Docteur en Sciences économiques et agro-alimentaire, licenciée en sociologie, elle milite dès 1978 au sein du mouvement Moguyde en Guyane pour la décolonisation. Éluée députée en 1993, puis en 1997, elle donne son nom en 2001 à la loi du 21 mai reconnaissant la traite négrière et l'esclavage comme crimes contre l'humanité. Ancienne Garde des Sceaux, ministre de la Justice de 2012 à 2016, Christiane Taubira porte le projet de loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe.

 <https://www.youtube.com/watch?v=dmD9LuLdRmE>

c. La pensée blanche par Lilian Thuram

Lilian Thuram parle de racisme, de la police et de la stigmatisation des musulmans, Street Press (2019, 19min 29sec)

Lilian Thuram, né le 1^{er} janvier 1972 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), est un ancien footballeur international français. A l'âge de 9 ans, il rejoint la France avec ses frères et sœurs, où sa mère est installée, à Bois-Colombes. Lilian Thuram est très engagé politiquement, il prend publiquement position sur des sujets liés à l'immigration ou le racisme. En 2008, il crée sa propre fondation Lilian Thuram pour l'Education contre le racisme.

 <https://www.youtube.com/watch?v=jwewoUFHvls>

>> À lire : La pensée blanche», Lilian Thuram, Éditions Philippe Rey, 2020

d. Les ateliers de la pensée

Initiés par Achille Mbembe et Felwine Sarr en 2016, les Ateliers de la pensée réunissent des chercheurs, des artistes, mais aussi des acteurs de la société civile et des praticiens du continent africain et de sa diaspora. L'objectif du rendez-vous est de relancer le projet d'une pensée critique afrodiasporique, de travailler à l'appréhension de l'Afrique et du monde à travers de nouvelles catégories et concepts plus adaptés aux réalités contemporaines. En seulement trois ans, c'est devenu le moment le plus important et le plus couru de la vie intellectuelle en Afrique francophone.

« Il ne s'agit pas de brûler la bibliothèque coloniale, a rappelé Felwine Sarr, mais d'ouvrir toutes les archives du monde de manière critique, de reprendre l'initiative de la pensée de nos destins. Cela ne peut pas être délégué à d'autres. » Et d'ajouter qu'il ne s'agit plus de se pencher sur les seules questions africaines, car « l'Afrique n'est pas un hors monde » : « Nous sommes tous engagés sur ce grand paquebot-monde. C'est pourquoi il nous faut analyser les basculements en cours. »¹

>> Plus d'info : <https://www.facebook.com/lesateliersdelapensee>

e. Le regard des artistes :

e.1. L'artiste Selly Raby Kane

Selly Raby Kane est une créatrice de mode sénégalaise renommée et une artiste impliquée dans le mouvement artistique et design en plein essor en Afrique. Elle est la fondatrice de la marque SRK et membre des collectifs Muus du Tux et Les Petites Pierres : le premier est un groupe d'artistes qui explore les liens entre la vie urbaine de Dakar et le mysticisme à travers différents médiums, et le second est une organisation multidisciplinaire qui promeut l'innovation sociale dans les quartiers de la ville, où Kane organise et participe à des expositions.

Depuis son apparition sur la scène mondiale au début des années 2010, elle a rapidement gagné une popularité en tant qu'exemple d'une nouvelle vague de designers qui créent des styles cosmopolites imprégnés de références africaines. Ses créations illustratives proposent une interprétation non conventionnelle des styles vestimentaires traditionnels d'Afrique de l'Ouest qui intègrent des éléments futuristes et un accent sur la durabilité. Son travail montre l'implication de la mode dans le débat actuel en Afrique sur l'identité et l'autonomisation par l'innovation. En particulier, son style associe une concentration sur la « maison » – le statut de Dakar en tant que plaque tournante mondiale de la mode, mais généralement négligée – et une attention afro-futuriste envers la métamorphose et le changement. Très vite, son style s'est démarqué de par son originalité, composé de wax, bazin, jean ou encore de cuir. Avec la collection « Alien Cartoon », dans la gare ferroviaire de Dakar, la styliste imagine un décor semblant tout droit sorti d'un monde parallèle, envahi par des créatures surnaturelles. Une performance qui la fera propulser sur la scène internationale en habillant, entre autre Beyoncé, la chanteuse nigérienne Tiwa Savage, ... Elle collabore également avec IKEA pour une collection d'objets.

¹ A Dakar, les ateliers de la pensée veulent transformer le paysage intellectuel africain, Le Monde, Séverine Kodjo-Grandvaux, 3 novembre 2019.

Enraciné, moderne, chic, urbain, ouvert et décomplexé, le style SRK a tout pour plaire. Au-delà de l'aspect esthétique, la créatrice Selly Raby Kane veut également contribuer à la réflexion autour de la promotion des arts africains. C'est donc tout naturellement qu'elle a été nommée directrice artistique de Design Indaba 2017, le plus grand festival de design sur le continent africain. En décembre 2020, elle présente son premier court-métrage « Tang jër » au Festival Dakar Court pour lequel elle est récompensée.

Le film « Tang jër » (14 min) :

Un tenancier de Tangana pas comme les autres, observe dans son mystérieux restaurant le ballet incessant des êtres qui peuplent la ville de Dakar. Entre nunkurunku et brochettes fumantes, soupe et lait concentré, Onfaaya écoute les esseulés, apaise les agités, panse les plaies et accueille la vie de tous les jours telle qu'elle se présente, quoiqu'il lui en coûte...

>> DVD sur demande

-  - Portrait : Selly Raby Kane - Styliste - « Habille-nous Africa », TV5Monde Afrique
<https://www.youtube.com/watch?v=gU8anPSPHro>
- Teaser du film «Tang jër» :
<https://www.facebook.com/sellyraby/posts/10166413020600206>
- Son site avec collections et projets : <https://sellyrabykane.com>

e.2. IBAKUU avec « Alien Cartoon » (2014, 3min 30sec)

La bande son et le clip réalisés à l'occasion du défilé de la styliste Selly Raby Kane «Alien cartoon» à Dakar en 2014. « La danse de Djula » utilise les rythmes des Djolas de la Casamance (région du Sénégal) pour raconter l'histoire de Kane, une ville africaine envahie par des Aliens.

Biographie

Figure montante de la scène underground ouest-africaine, le multi-instrumentiste sénégalais Ibaaku mixe un son « afrofuturiste » où se répondent rythmes traditionnels, samples, hip-hop, jazz, reggae et voix. Ce touche-à-tout, que la musique assistée par ordinateur n'effraie pas, se dit influencé aussi bien par le reggae, le jazz ou le hip-hop, et compose autant pour des projets publicitaires que pour des productions cinématographiques et des défilés de mode. Les clips, à l'esthétique soignée, notamment celui de « Yang Fogoye », sont des petits bijoux vidéo d'où se dégage une proposition artistique forte, faisant la part belle à une danse contemporaine sublimée par les costumes du styliste Doulsy Jah Gal. Ibaaku est un artiste global qui souhaite « décroïsonner les esprits et les pratiques artistiques » et pour qui « la musique est un moyen de développement personnel pour revenir à soi, à ce que l'on est vraiment. Dans ce questionnement, la transe aide beaucoup ».

Raison pour laquelle il intègre à ses compositions qu'il qualifie d'« afrohypnotiques » des rythmiques traditionnelles, comme sur le morceau « Djula Dance » où Ibaaku s'amuse à projeter des sons casamançais dans le futur : « Au sud de la Casamance, la musique permet de se transcender, d'avoir un lien avec les esprits, de communiquer avec eux. Je me suis amusé à imaginer ce que deviendrait cette musique si l'on était envahis par des aliens et je me suis moi-même pensé comme le fils hybride d'une alien et d'un Terrien », explique le Sénégalais. (Source : Le Monde Afrique, Séverine Kodjo-Grandvaux). En collaboration avec la styliste Selly Raby Kane, il crée la musique d'un de ses défilés de mode.

-  Djula Danse — IBAKUU :
https://www.youtube.com/watch?v=XBdBPiRywlA&feature=emb_imp_woyt

e.3. La cinéaste Sofia Djama et son film « Les bienheureux » (2017, 102min)

avec Nadia Kaci, Sami Bouajila, Lyna Khoudri, Adam Bessa

Alger, quelques années après la guerre civile. Amal et Samir ont décidé de fêter leur vingtième anniversaire de mariage au restaurant. Pendant leur trajet, tous deux évoquent leur Algérie : Amal, à travers la perte des illusions, Samir par la nécessité de s'en accommoder. Au même moment, Fahim, leur fils, et ses amis, Ferial et Reda, errent dans une Algérie qui se referme peu à peu sur elle-même.

Biographie

Scénariste et réalisatrice algérienne, Sofia Djama est née à Oran en 1979. Au début des années 2000, elle obtient sa Licence en Littérature et civilisation au département d'anglais de l'Institut des Lettres et Langues Etrangères de Bouzaréah (Alger et Béjaïa), puis débute dans la publicité. Parallèlement, elle se consacre à l'écriture de nouvelles. Alger, où elle vit alors, prend une place primordiale dans son œuvre car la capitale incarne une Algérie contrastée et diverse tel un personnage à part entière. En 2011, elle réalise ses premiers court-métrages dont *Les 100 pas de monsieur X* et *Mollement un samedi matin*, une adaptation d'un de ses récits, doublement primé au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand en 2012. Encouragée par ces récompenses, elle se consacre alors à l'écriture de son premier long-métrage, *Les Bienheureux*.

 Lien teaser <https://www.youtube.com/watch?v=cWVA8EGPLqA>

>> DVD sur demande

e.4. La cinéaste Maimouna Doucouré et son film « Mignonnes » (2019, 95min)

avec Fathia Youssouf, Esther Gohourou, Ilanah, Médina El Aidi-Azouni, Myriam Hamma, Maïmouna Gueye.

Amy, 11 ans, rencontre un groupe de danseuses appelé : « Les Mignonnes ». Fascinée, elle s'initie à une danse sensuelle, dans l'espoir d'intégrer leur bande et de fuir un bouleversement familial... Un film qui a reçu en Janvier 2020 le Prix de la Meilleure Réalisation au Festival de Sundance ainsi que la Mention Spéciale du Jury International à la Berlinale (Génération).

Biographie

Après des études de Biologie, Maimouna se lance dans le cinéma suite à un concours de scénario qui lui permet de réaliser un premier film autoproduit. Elle écrit ensuite *Maman(s), une histoire à hauteur d'enfant*, avec un soupçon autobiographique. Le film est sélectionné dans près de 200 festivals à travers le monde et remporte plus de 60 prix, dont le César 2017 du meilleur court-métrage. Maimouna sortira en France avec Bac Films, son premier long-métrage «Mignonnes», qui aborde le thème de l'hypersexualisation des pré-adolescentes.

 Lien teaser https://www.youtube.com/watch?v=qwdKwmDnk_M

>> DVD sur demande



6. Se dresser

« Nous ne devons plus accepter d'être ce champ du monde que l'on dévaste ; cette mine que l'on exploite et que l'on laisse exsangue ; cette rivière que l'on assèche après en avoir bu l'eau. Cette forêt dont on coupe les arbres après s'être abrité sous leurs feuillages ombrageux. »

La dernière partie de «Traces» est un appel. Un appel à la révolte, au sentiment de la dignité à retrouver, de l'envie de faire fleurir une parole différente de celle qui nie et déprécie. C'est un appel à la mise en marche d'un nouvel espace à conquérir, d'un nouvel imaginaire à penser. Et c'est par le biais de l'art et de la culture que se fonde ces nouvelles perspectives.

a. La restitution du patrimoine africain : le rapport de Bénédicte Savoy et Felwine Sarr (2017)

On compte actuellement dans les collections publiques françaises au moins 88 000 objets provenant de l'Afrique subsaharienne. Malgré de nombreuses réclamations de pays africains depuis les indépendances, l'État français n'a pas jugé bon d'évoluer sur cette question, arguant de l'inaliénabilité du patrimoine national. Jusqu'au discours du 28 novembre 2017 du président Emmanuel Macron à Ouagadougou, qui annonça la mise en œuvre dans un délai de cinq ans de « restitutions temporaires ou définitives du patrimoine africain en Afrique ». Il confia alors à Felwine Sarr et Bénédicte Savoy la mission de consulter les spécialistes en Afrique et en France, et de mener une large réflexion sur ce sujet. Un travail passionnant, qui fera date. Car le mouvement de restitution du patrimoine vise non seulement à redonner accès aux Africains à leurs œuvres, mais aussi à fonder une nouvelle ère dans les relations entre l'Afrique et la France, à écrire une nouvelle page d'histoire partagée et pacifiée.



TV5 Monde (4min 11sec) : <https://www.youtube.com/watch?v=r4P0wqHDz1I>

Le Monde (12min 05sec) : <https://www.youtube.com/watch?v=18wFECHruKM&pbjreload=101>

b. Rencontre avec l'activiste Fadel Barro

Une réalisation du Théâtre de Namur avec Fadel Barro, 8min.

Biographie

Fadel Barro est né en 1977 à Kaolack au Sénégal. Journaliste, membre fondateur du Mouvement « Y'en A Marre » en 2011, il est aujourd'hui le coordonnateur régional de la Plateforme de Protection des Lanceurs d'Alerte en Afrique, lancée en mars 2017 par les avocats français William Bourdon et Henri Thulliez.

Devenu selon l'institut de recherche Thinking Africa, le symbole d'une «génération qui tourne le dos à l'exil et au défaitisme », Fadel Barro place les préoccupations des citoyens au cœur de l'action politique. « Bien conscient de la désaffection d'une grande partie de la jeunesse pour ses leaders, il compte sur les grandes figures panafricanistes pour réconcilier les Africains avec la politique : Mamadou Dia, Thomas Sankara, Cheikh Anta Diop ou Amilcar Cabral – dont il aime à porter l'emblématique bonnet noir et blanc »¹.



<https://vimeo.com/519499903>

¹ « Sénégal : Fadel Barro, de Y'en a marre à la politique », Jeune Afrique, Marième Soumaré, 3 décembre 2020.

c. Le regard des artistes :

c.1. Littérature : la conférence TED de Chimamanda Ngozi Adichie (2009)

Nos vies et nos cultures sont composées de plusieurs histoires qui se chevauchent. Dans la conférence « The danger of a single story », la romancière Chimamanda Adichie raconte son parcours à la recherche de sa voix culturelle authentique et nous interpelle contre la méconnaissance dans laquelle nous plongeons lorsque nous nous contentons d'une histoire unique à propos de l'autre, qu'il soit une personne ou un pays.

Biographie

Chimamanda Ngozi Adichie est née le 15 septembre 1977 à Enugu dans le sud-est du Nigéria. Gloire montante de la scène littéraire internationale, la romancière Nigériane a conquis en quatre romans des centaines de milliers de lecteurs et reçu de nombreux prix littéraires. Une oeuvre nourrie par l'histoire du Nigéria et la confrontation du monde africain avec le monde occidental.. Americanah, son dernier ouvrage, publié en 2014, s'inspire de son expérience d'immigrée nigériane aux Etats-Unis. Il remporte le National Book Critics Circle Award for Fiction et le prix Heartland pour le roman du Chicago Tribune. Il est également sélectionné par le New York Times parmi les dix meilleurs livres de l'année.



https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story/transcript?language=fr#t-608134

c.2. Arts visuels

-> La peintre Lynette Yiadom-Boakye

Jack Shainman Gallery, New York



Haven for Wretches - 2019.

Sa manière est ancrée dans les premiers moments de la modernité. Degas, Manet, Walter Sickert sont des influences revendiquées. « Je n'étais pas intimidée par ces peintres. Cela a rendu les choses plus simples. J'avais tant à voir et à apprendre d'eux. »; Elle peint uniquement des portraits ou plutôt des « suggestions de personnes ». Ses sujets sont des fictions rédigées avec un pinceau par une peintre qui écrit également. Dans l'atelier, elle s'invente une communauté de souvenirs et de vœux. Ses créations apparaissent comme des personnages d'un dialogue silencieux (les deux hommes du diptyque de Pale for the rapture, 2016) ou la mémoire inventée d'un instant suspendu (All Manner of Comforts, 2016).

La plupart de ses personnages sont noirs : « Ce serait beaucoup plus étrange, je crois, si [mes] sujets étaient Blancs. Après tout, j'ai été élevée par des Noirs [...]. Pour moi, ce sentiment d'une sorte de normalité n'est pas nécessairement une célébration, c'est davantage une conception générale de la normalité. C'est un geste politique. Nous sommes habitués à regarder des portraits de Blancs dans la peinture. »

Biographie

Lynette Yiadom-Boakye est née à Londres en 1977 de parents natifs du Ghana. Formée à la Royal Academy School, l'artiste se consacre à la peinture depuis 2006.

>> Portfolio page 33

-> Le peintre Aliou Diack et son exposition « Chaman » (2019)

Oh Gallery, Dakar, Sénégal



Équilibre - 2019

Ce jeune homme qui, enfant, se rendait à l'école à pied et entendait dans la pénombre de l'aurore le bruit des animaux de la brousse, nous délivre des travaux dès 2014 d'un esthétisme nouveau. Ses œuvres, véritables récits de songes, comme pour exorciser ses cauchemars d'enfant, ont dès le début fasciné. Un univers secret d'initiés qui vivifie tous les sens et reconnecte l'Homme engourdi à une nature sacrée, maltraitée. Ce ballet orchestré d'interventions divines illustre les facultés de l'artiste à travailler de pair avec l'insaisissable, ineffable. Ce rituel, exposé aux caprices et aléas du Temps, est ensuite cartographié par Aliou en semant les pigments issus de son village (près de Mbour) avant qu'il ne finalise au pastel. Préparée par sa famille, cette alliance de savoirs ancestraux et pratiques traditionnelles sénégalaises précieuses fige les visions du Chaman qu'il est.

Biographie

Aliou Diack est né en 1987 à Sidi Bougou, dans la région de Mbour, à Dakar au Sénégal. Enfant curieux, Aliou part à la découverte de la nature, des univers de la faune et de la flore. Il observe les proportions, les couleurs, les textures et enregistre tout ceci dans des carnets de dessins, qui lui servent de terrain d'entraînement. Pour poursuivre ses études, il quitte son village à 10 ans pour aller s'installer au cœur de Dakar. Il se lance dans des études d'art à l'École Nationale des Arts de Dakar, où il sera amené à manipuler de multiples médiums et outils qui lui permettront d'augmenter son champs artistique et de maîtriser d'autres techniques que celle du dessin. Major de sa promotion, Aliou se distingue des autres par la puissance visuelle de ses œuvres, sobres, mais à desquelles émane un univers naturel primitif et instinctif.

>> Portfolio page 34

-> Le peintre Cheikh Ndiaye et sa série « Cinéma (2012-2018) »

L'œuvre de Cheikh Ndiaye est guidée par un regard singulier à l'informel qui est pour lui au fondement de toute sa pratique artistique. Tiré de la zone létale, l'objet ancien est ramené à la vie. Les choses reviennent à leur plénitude matérielle et se projettent vers un nouvel imaginaire. L'univers de Cheikh Ndiaye se fait l'écho constant de l'origine de ses recherches, la rue. Les vues peintes créent des ouvertures et semblent traverser le mur opaque, dense et imposant, fait de béton brut.

Les œuvres proposées ci-dessous appartiennent à une même série, celle autour des cinémas construits pour la plupart après les indépendances dans les pays d'Afrique francophone. Ces espaces à la fois considérés comme lieux d'émancipation et de liberté ont également été les outils d'une propagande post-coloniale portée aussi bien par les chefs d'états de l'époque que par leurs référents. Encore aujourd'hui, ces espaces portent les stigmates de cette histoire coloniale par leur style architectural commun et leur présence dans les pays de la sous-région. Cependant, une ré-appropriation sociale et/ou culturelle de ces cinémas a contribué à en modifier l'usage et c'est ce qui rend le propos de Cheikh Ndiaye intéressant.

Biographie

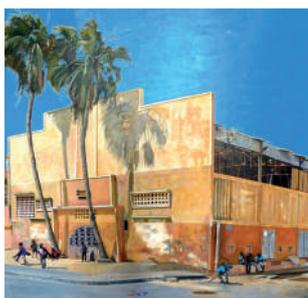
Né en 1970 à Dakar, Sénégal. Il vit et travaille entre New-York et Dakar. Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar et de Lyon, Cheikh Ndiaye est particulièrement intéressé par l'architecture et l'urbanisme. Son œuvre, composée de peintures, photographies, vidéos et installations est guidée par un regard singulier sur ce qui relève de l'informel, de l'ordinaire. Le travail de Cheikh Ndiaye a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, notamment pour la première fois au Sénégal à la Galerie Cécile Fakhoury de Dakar en 2018, avec Vox Ouezzin. Cheikh Ndiaye a également participé à de nombreuses expositions collectives sur le continent africain et en Europe. En 2016, son travail est montré dans l'exposition «Figures» au Centre Pompidou à Paris, France. Proche de la recherche académique, Cheikh Ndiaye participe à de nombreuses conférences autour des liens entre l'architecture et les arts plastiques, et est lauréat du prix Natulis Art Temporary, Berlin, Allemagne en 2012 et du prix Linossier, France en 2008.

>> Portfolio pages 35 - 36

-> Le photographe Omar Victor Diop et ses séries « Le Studio des Vanités » (2012) et « Diaspora »(2014)

Le Studio des Vanités (2012)

Portraits posés de la scène culturelle Africaine. Voici les nouveaux visages des cultures urbaines du continent. Ils sont noirs, arabes, blancs, qu'importe. Ils sont créatifs et ambitieux, mais surtout, ils travaillent à faire de leurs visions une réalité. Omar Victor Diop dresse le portrait d'une génération qui oeuvre à positionner l'urbain africain en tant que creuset de la création contemporaine, lieu d'échanges et de production. Il s'agit ici d'aller au-delà de l'exercice purement représentatif qui veut que chaque portrait soit l'«immortalisation» d'un sourire naïvement endimanché. La démarche est collaborative, en ce sens que le sujet et Omar Victor Diop assemblent des indices vestimentaires et décoratifs porteurs d'affirmations identitaires, de translations sociales, de «sartorial statements». Bienvenue dans ce Studio des Vanités. Ici, paraître, c'est déjà une façon d'être. Les vanités qui se laissent éclore ici sont joueuses, optimistes et conquérantes. Elles offrent au monde ce dont il les a nourri : une âme créole.



Diaspora (2014)

L'identité et la découverte – aussi bien au niveau collectif que personnel sont les thèmes principaux du projet « Diaspora » de Omar Victor Diop. Voyage dans le temps, cette série photographique révèle et approfondit une histoire rarement racontée sur le rôle des Africains hors de l'Afrique. En s'inspirant de portraits de notables Africains ayant marqués l'histoire européenne, Diop oppose et compare son parcours de vie et son héritage aux leurs, tout en retraçant les destins uniques des voyageurs et de ceux qui se trouvent dans un environnement étranger. Pour la première fois, il se met lui-même en scène dans son art, adoptant ainsi dans la position de narrateur et de personnage à la fois, et s'obligeant à affronter directement ses propres doutes. Il fait référence au monde du sport, celui du football en particulier, afin de montrer la dualité d'une vie de gloire et de reconnaissance qui est aussi une vie passée à être « l'autre ».

Biographie

Omar Victor Diop, né en 1980 à Dakar a recours à la photographie, au stylisme et à la scénographie pour retranscrire l'Histoire, la modernité des sociétés africaines et leurs styles de vie. La série «Studio des Vanités» en 2013 dresse le portrait d'une génération africaine créative, ambitieuse et urbaine. Il s'inspire alors des grands photographes africains historiques Mama Casset, Seydou Keïta et Malick Sidibé, ainsi que du célèbre créateur Jean-Paul Goude. Dès 2014, avec «Diaspora» Omar Victor Diop commence à se mettre lui-même en scène en jouant des portraits de notables africains ayant marqué l'Histoire. Cette série marque le début d'une consécration internationale.

>> **Portfolio** pages 37 - 38

c.3. Arts de la scène : le spectacle «Coup Fatal» ! (2014)

Les ballets C de la B, 1h52min

Dans « Coup Fatal », un orchestre de douze musiciens et danseurs de Kinshasa fait s'embraser la musique baroque européenne et les mélodies traditionnelles. S'ouvrent alors des territoires de théâtre, de musique et de danse insoupçonnés, bouleversants. Bach, Haendel, Gluck, Monteverdi, Vivaldi enlacent les pulsations du continent africain grâce aux balafons, likembe, xylophones et percussions. Enthousiastes, frénétiques, fantaisistes.

S'ajoutent à l'arrogance et le machisme du Coup Fatal baroque, le rayonnement et la coquetterie des 'sapeurs', les dandys de Kinshasa. Pas besoin d'ironie, l'exubérance est légitime. Sur un fond de scène de douilles de munition, il faut bien que les gestes soient grands et fanfarons, que le fade soit criant et défiant. Plutôt qu'un tribut à la musique baroque, «Coup Fatal» est une ode à cette élégance sans pardon des Congolais.



<https://vimeo.com/383085102> mot de passe : kin*ois

c.4. Cinéma

-> **Katy Léna Ndiaye, « On a le temps pour nous » (2019, 62min)**

Octobre 2014. Ce que personne n'avait rêvé se produit. Les Burkinabés débarquent pacifiquement celui qui se voyait président à vie, Blaise Compaoré. Le rappeur Serge Bambara, dit Smokey, était parmi les insurgés. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des artisans de ce changement politique. On a le temps pour nous nous plonge dans le quotidien du rappeur iconique.

Biographie

Née au Sénégal en 1968, Katy Léna Ndiaye est une journaliste diplômée de l'IHECS (Institut des Hautes Études des Communications Sociales) à Bruxelles. Après ses études elle a travaillé pour RTL et le CIRTEF. Elle a notamment présenté le magazine «Reflets Sud» (TV5Monde) avant de passer derrière la caméra. Ses films *Traces empreintes de femmes* et *En attendant les hommes* ont reçu de nombreuses distinctions. Parallèlement à son parcours de cinéaste, Katy a travaillé pour la télévision. Elle a présenté puis réalisé *Reflets Sud* et *Afrique Plurielle* (de 2000 à 2018), productions du CIRTEF, diffusées sur TV5 Monde et la RTBF. Depuis 2013, elle développe des projets à travers Indigo Mood, sa société de production installée à Dakar.



Lien teaser : <https://vimeo.com/334696421>

>> **DVD sur demande**

-> Renaud Barret, « Le système K » (2019, 1h35min)

«Système K» comme Kinshasa. Au milieu de l'indescriptible chaos social et politique, une scène contemporaine bouillonnante créée à partir de rien, crie sa colère et rêve de reconnaissance. Malgré le harcèlement des autorités et les difficultés personnelles des artistes, le mouvement envahit la rue et plus rien ne l'arrêtera !

Biographie

Renaud Barret a commencé sa carrière comme graphiste et Florent de La Tullaye comme photographe. Ils ont ensuite décidé de travailler ensemble pour réaliser des documentaires en s'intéressant plus particulièrement aux cultures urbaines des capitales africaines. Parallèlement à la réalisation de ces documentaires, les deux cinéastes produisent certains des musiciens rencontrés. C'est en 2010 que leur travail accède à une plus grande notoriété grâce à *Benda Billi !* qui fait l'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes, puis obtient, quelques mois plus tard, une nomination au César du meilleur documentaire. C'est en solitaire que Renaud Barret a choisi de réaliser son nouveau documentaire *Système K*.



Film disponible via les codes ARTE BOUTIQUE



Lien teaser : <https://vimeo.com/346392671>

c.5. La mode

-> Le peintre Amoako Bofo pour la marque Dior (2020, 10min 02sec)

À travers son art, Amoako Bofo explore l'identité noire et l'idée de masculinité, deux notions plus que jamais au centre des réflexions de Dior. De son côté, si Kim Jones, directeur artistique de DIOR Homme est né à Londres, il considère le continent africain comme une véritable maison puisqu'il a passé une partie de son enfance entre le Botswana, la Tanzanie, l'Éthiopie, le Kenya ou encore le Ghana. Pour sa collection Dior homme printemps-été 2021, le designer a notamment décroché les célèbres portraits *Black Diaspora* de l'artiste pour les infuser sur une partie des silhouettes de la collection conjuguant sportswear et tailoring.



https://www.youtube.com/watch?v=FL_g906Ov9Y&feature=emb_logo

-> Les sapeurs pour la marque Guinness (2014, 5min 06sec)

La société des ambianceurs et des personnes élégantes (plus connue sous l'acronyme SAPE) est un mouvement culturel et de société originaire du Congo. Les sapeurs sont reconnaissables à leur mode vestimentaire sophistiquée et haute en couleurs, ainsi qu'à leur comportement. Ils portent des vêtements et accessoires de grandes marques malgré leur potentielle pauvreté, afin de paraître élégant, le but étant d'être le plus visible et reconnu possible. La « sapologie » s'accompagne d'une compétition entre ses adeptes. Chacun doit être à même d'argumenter son style vestimentaire et de le défendre face aux concurrents.

En s'intéressant de plus près à ce phénomène culturel, on découvre un mouvement d'une grande complexité, traversé par des enjeux socio-économiques, politiques et culturels singuliers. L'écrivain congolais Alain Mabanckou, tire l'analyse suivante : « Si d'aucuns perçoivent la Sape comme un simple mouvement de jeunes Congolais qui s'habillent avec un luxe ostentatoire, il n'en reste pas moins qu'elle va au-delà d'une extravagance gratuite. Elle est, d'après les Sapeurs, une esthétique corporelle, une autre manière de concevoir le monde et, dans une certaine mesure, une revendication sociale d'une jeunesse en quête de repères. Le corps devient alors l'expression d'un art de vivre. »



<https://www.youtube.com/watch?v=v205yfw20Yg>

Portfolio

KADER ATTIA	25-26
BARTHELEMY TOGUO	27
BOUCHRA KHALILI	28-29
SAMMY BALOJI.....	30
ROMUALD HAZOUMÈ	31-32
LYNETTE YIADOM-BOAKYE.....	33
ALIOU DIACK	34
CHEIKH NDIAYE	35-36
OMAR VICTOR DIOP	37-38

KADER ATTIA
The Culture of Fear,
An Invention of Evil,
2013

Installation d'étagères métalliques, livres anciens et contemporains, journaux anciens et contemporains, gravures

Vue de l'exposition «Les Blessures sont là», Musée Cantonal des Beaux Arts de Lausanne, Suisse

Crédit photo : Nora Rupp

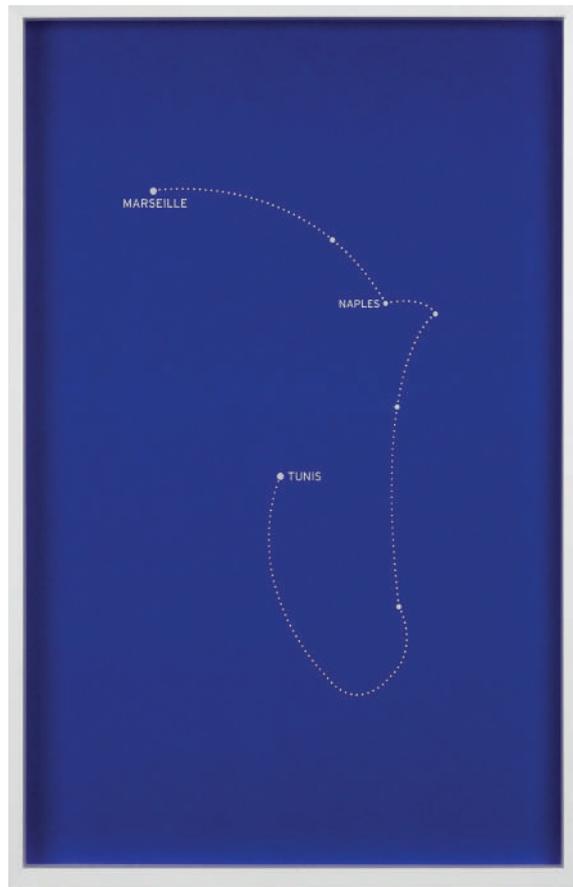
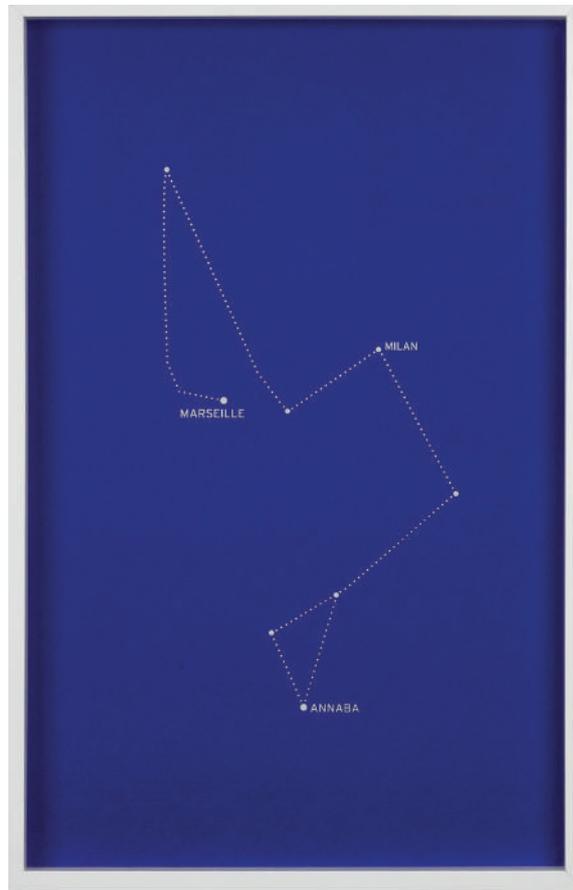


KADER ATTIA
The Culture of Fear,
An Invention of Evil,
2013

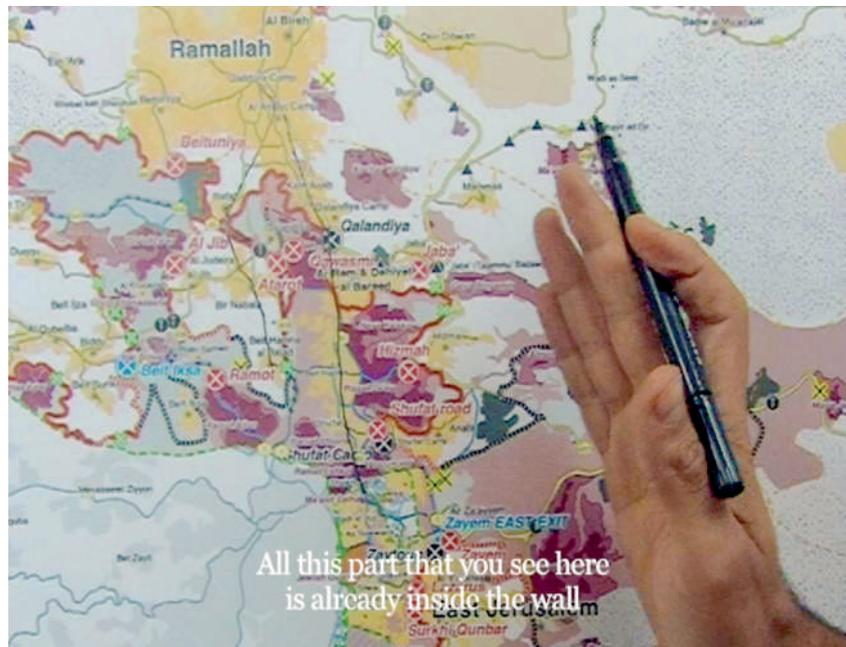


BOUCHRA KHALILI
The Constellations,
2011

Série de 8 sérigraphies
contrecollées et encadrées,
60 x 40 cm.



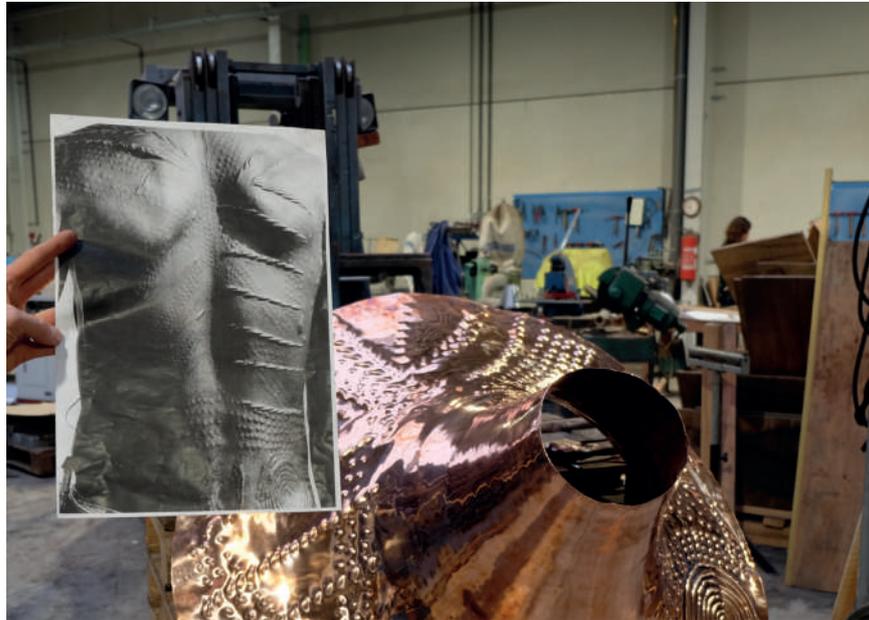
BOUCHRA KHALILI
The Mapping Journey
Project, 2008 -2011



SAMMY BALOJI
Johari - Brass Band,
2020

Sculptures JOHARI – BRASS
BAND au Grand Palais,
courtesy de l'artiste et Imane
Farès, Paris

© Didier Plowy pour la Rmn –
Grand Palais, 2020



ROMUALD HAZOUMÈ
Les bidons masques



Major-Q, 2019
Plastique et casquette en coton.
38 x 25 x 26 cm



Trinité, 2019
Plastique, plumes, cuivre
60 x 110 x 17 cm



Tobago, 2019
Plastique et plumes, cuivre
86 x 126 x 20 cm

ROMUALD HAZOUMÈ
Les bidons masques



Bob, 2018
Plastique.
48 x 15 x 14 cm



Crépus, 2018
Plastique
40 x 36 x 11 cm



Terre rare, 2018
Plastique
38 x 26 x 14 cm



Barbe à papa, 2018
Plastique et blaireau de barbier
47 x 36 x 15 cm

**LYNETTE
YIADOM-BOAKYE**

Jack Shainman Gallery, New York



Switcher,
Lynette Yiadom-Boakye 59 × 55 inches,
oil on canvas, 2013



Willow strip,
Lynette Yiadom-Boakye 78 3/4 × 70 7/8 inches,
oil on canvas, 2017



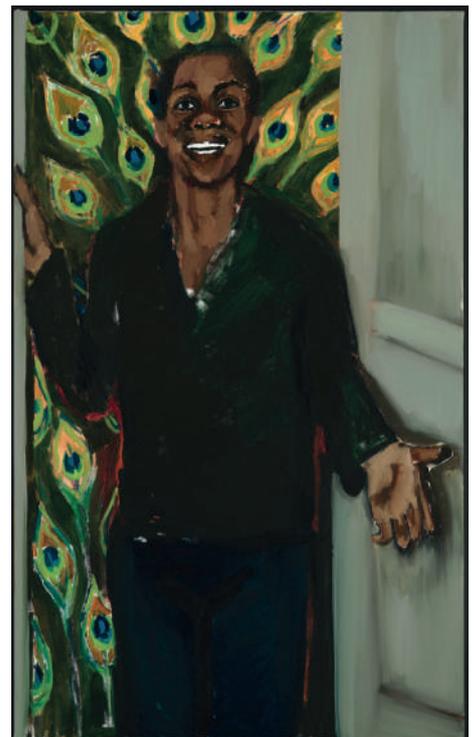
Amaranthine,
Lynette Yiadom-Boakye 78 3/4 × 98 5/8 inches,
oil on linen, 2018



A Whistle in a Wish, Lynette Yiadom-Boakye
29 3/4 × 27 9/16 inches, oil on canvas, 2018



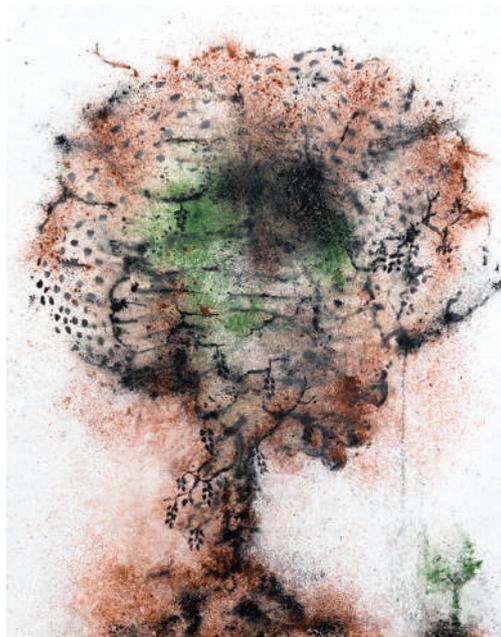
A Whistle in a Wish, Lynette Yiadom-Boakye
29 3/4 × 27 9/16 inches, oil on canvas, 2018



Haven for Wretches, Lynette Yiadom-Boakye
55 1/8 × 33 1/2 inches, oil on canvas, 2019.

ALIOU DIACK
Chaman, 2019

OH GALLERY, Dakar
Exposition monographique



Autopsie I, 2019
Technique mixte sur toile - 140 x 102 cm



Autopsie II, 2019
Technique mixte sur toile - 140 x 102 cm



L'esprit du cerveau, 2019
Technique mixte sur toile - 150 x 150 cm



Chaos II, 2019
Technique mixte sur toile - 200 x 170 cm



Walk, 2018
Technique mixte sur - 200 x 130 cm

CHEIKH NDIAYE
CINÉMA, 2012 - 2018

Huile sur toile — Courtesy
Cheikh Ndiaye & Galerie Cécile
Fakhoury — New York 2020



CINÉMA ABC, DAKAR, 2015 - Huile sur toile - 198 x 213 cm



CINÉMA EL MANSOUR, TREICHVILLE, 2014 - Technique mixte sur toile - 200 x 220 cm



CINÉMA VOX SAINT-LOUIS, 2018 - Huile sur toile / Oil on canvas - 199 x 189 cm

CHEIKH NDIAYE
CINÉMA, 2012 - 2018

Huile sur toile — Courtesy
Cheikh Ndiaye & Galerie Cécile
Fakhoury — New York 2020



CINÉMA ELOHIM, GRAND BASSAM, 2015 - Huile sur toile - 180 x 200 cm



CINÉMA LIBERTÉ, CASABLANCA, 2015 - Huile sur toile - 180 x 200 cm

OMAR VICTOR DIOP
Le Studio des Vanités,
2012

Art Comes First, 2016
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 60 x 60 cm



Sashakara, 2016
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 60 x 40 cm

Marième, 2014
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 90 x 90 cm



Khady, 2011
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 90 x 60 cm

Adama, 2013
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 18 x 18 cm



OMAR VICTOR DIOP
Diaspora, 2014

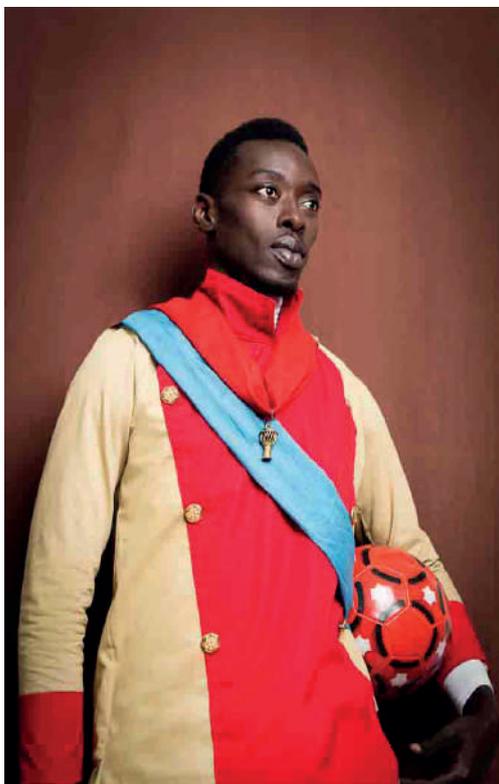


Frédéric Douglass, 2015
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 90 x 90 cm



Omar Ibn Said, 2015
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 40 x 60 cm

Henrique Dias, 2015
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 120 x 80 cm



Pedro Camejo, 2015
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 60 x 40 cm

El Moro - A Moroccan man,
2014
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
Harman By Hahnemuhle
Image : 60 x 60 cm

